

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Barnes, Carolyn; Ensminger, Jean and O'Keefe, Phil (Ed), *Wood, Energy and Households : Perspectives on Rural Kenya*. Uppsala-Stockholm, The Scandinavian Institute of African Studies – The Beijer Institute Coll. « Energy Environment and Development in Africa », no 6, 1984, 232 p.

par Steve Wiggins

Études internationales, vol. 17, n° 4, 1986, p. 906-908.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702105ar>

DOI: 10.7202/702105ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

BARNES, Carolyn; ENSMINGER, Jean and O'KEEFE, Phil (Ed), *Wood, Energy and Households: Perspectives on Rural Kenya*. Uppsala-Stockholm, The Scandinavian Institute of African Studies – The Beijer Institute Coll. « Energy Environment and Development in Africa », no 6, 1984, 223 p.

Au cours des dix dernières années, la prise de conscience de l'imminence d'une crise dans la campagne du Kenya s'est développée alors que la croissance de l'agriculture réussit à peine à suivre le rythme de croissance d'une population qui augmente de presque 4 % par année et que la pression sur les terres cultivables s'accroît. Cet ouvrage porte sur un aspect de la crise actuelle, l'utilisation rurale de l'énergie et du bois.

Il comprend des études détaillées menées dans le cadre du *Kenya Fuel Wood Project*, une étude entreprise conjointement par le gouvernement du Kenya et le *Beijer Institute* de Suède. L'ouvrage est constitué de huit articles: l'un rapporte les résultats d'une enquête rurale à l'échelle nationale, les autres consistant en des études effectuées à l'échelle des districts ou à des niveaux plus restreints d'économies et de sociétés régionales spécifiques, trois effectuées dans des régions à potentiel moyen ou élevé et quatre consacrées aux habitants de régions arides.

Le bois est indispensable à la vie rurale au Kenya. Il est de loin le combustible le plus utilisé dans les ménages ruraux, particulièrement pour faire la cuisine, et sert également beaucoup à la construction de maisons, de greniers, de clôtures et de corrals. La plus grande partie du bois est ramassée par les femmes sur les terres publiques et il s'agit généralement de bois mort et de branches coupées. Les arbres ne sont abattus que lorsque les ressources sont rares ou la demande élevée. Pour la plupart des ménages, le coût du bois se calcule en heures de travail, et presque toujours celles des femmes. Selon la

disponibilité du bois et la quantité consommée, ceci peut prendre de 20 à 100 minutes par jour – et pour les femmes qui passent de longues heures à ramasser le bois, cette tâche peut s'avérer un fardeau épuisant qui s'ajoute aux tâches déjà lourdes constituées par la cuisine, les soins aux enfants, le transport de l'eau, la récolte et les tâches domestiques qui sont le lot de la femme de la campagne.

L'utilisation du bois par les ménages ruraux varie entre 450 kilos et 1.5 tonne *per capita* par année. Les ménages installés à proximité de terrains boisés consomment plus – effectivement, le bois est pour eux moins cher. Les ménages plus importants brûlent moins de bois *per capita* que les ménages plus petits. La diète constitue un facteur important: les familles qui mangent des grains de maïs et des fèves qui doivent cuire de longues heures doivent ramasser beaucoup plus de bois que celles qui font bouillir leur repas de maïs ou que les familles rurales où l'on boit du lait et où le feu ne sert qu'à préparer le thé.

Le charbon de bois constitue le combustible principal sur les marchés ruraux, son utilisation constituant à la fois une menace pour les arbres des régions boisées avoisinantes et une occasion de se faire quelques sous pour les charbonniers, souvent des pauvres occupant des terres à faible rendement. Les combustibles autres que le bois sont peu utilisés, bien que les lampes à la paraffine servent régulièrement à l'éclairage; on consomme toutefois relativement peu de paraffine étant donné que la plupart des gens la brûlent dans de simples lampes de fer blanc ce qui procure une flamme basse. Le gaz et l'électricité ne sont utilisés que dans les villes, et même là, seulement dans les foyers les plus prospères.

La demande de bois et la pression sur les ressources varient suivant les différentes écozones au Kenya. Dans les régions arides où survit le pastoralisme nomade, il ne semble pas y avoir de crise de combustible et de bois. Les déplacements fréquents empêchent l'exploitation localisée, et les densités de population sont faibles par rapport au nombre d'arbres. La demande de bois pour faire la cuisine est limitée, bien que la construction de canals

et de clôtures puisse nécessiter un nombre relativement important de poteaux et de branches. Lorsque les paysans se regroupent en villages, des zones sacrifiées dénudées de végétation apparaissent autour des villages et le ramassage du bois devient encore plus coûteux. L'achat de charbon de bois peut alors devenir attirant pour les familles les plus grandes et les plus prospères. Dans les zones à potentiel moyen ou élevé, où la densité de population est beaucoup plus forte, il y a une plus grande pénurie de bois en raison de l'augmentation de la demande d'une population qui s'accroît. À mesure que la terre se fait plus rare, les terres publiques sont aliénées et les traditionnels droits de cueillette du pauvre et de ceux qui ne possèdent pas de terres sont soit reniés ou assortis d'un coût. Les femmes doivent chercher plus longtemps pour trouver le bois nécessaire, et peuvent être obligées de payer le privilège de le ramasser. Au même moment, la demande des marchés voisins et des petites villes pour le charbon de bois peut entraîner le ratissage des réserves boisées des régions avoisinantes. Des données recueillies à Machakos, un important district typique de la zone à potentiel moyen, montrent que la régénération des boisés ne suffit qu'au quart de la consommation de bois des familles rurales et urbaines réunies. La consommation courante puise donc dans le fonds de réserve des ressources de bois. Il semble que les parties les plus peuplées du Kenya rural, là où vivent la majorité des Kenyans, font face à une rareté croissante de l'approvisionnement en bois, qui menace de devenir aiguë dans un avenir rapproché.

Les articles de ce volume portent sur les ménages ruraux, et ne s'arrêtent qu'à l'occasion aux politiques. L'analyse que font Mung'ala et Openshaw du district du Machakos constitue une exception. La consommation de bois en l'an 2000 sera probablement six fois plus importante que la production des régions boisées locales. La paraffine, le gaz et l'électricité seront trop chers pour la majorité des consommateurs et le bois devra donc répondre à la demande. Les besoins de consommation urbaine pourraient être comblés en plantant 5,000 hectares d'arbres pour la production de charbon de bois, alors que 221,000 autres

hectares satisferaient la demande rurale de combustible. En regard de l'étendue de 1.42 million d'hectares que fait le district, il semble possible de planter à une telle échelle et désirable d'ailleurs étant donné les possibilités de créer de l'emploi dans le secteur de la gestion des terres boisées et des charbonnières. Cependant, cette échelle est de dix fois supérieure aux plans gouvernementaux de reboisement adoptés à la fin des années 1970! Les études gouvernementales mentionnaient également le rôle que pourraient jouer des fours améliorés au charbon de bois et au bois; s'ils étaient largement utilisés, de simples fours améliorés permettraient de réduire du tiers l'étendue à planter. Mung'ala et Openshaw font cependant preuve d'optimisme à l'endroit de leur possible adoption: pour les habitants des campagnes, les coûts en capital sont probablement trop élevés.

Plusieurs questions intéressant les politiciens sont soulevées dans ce livre. D'abord, pour la majorité des habitants du Kenya rural, les ressources en bois se font plus rares et leur coût augmente. Pour l'avenir prévisible, le bois restera le principal combustible ainsi que le principal matériau de construction, et la plantation d'arbres est donc une priorité. Le coût du combustible étant fonction du temps nécessaire à le ramasser, il est préférable d'avoir des arbres sur la ferme et dans de petits lots locaux que de grandes plantations qui seraient moins accessibles à la majorité. Une expansion du programme actuel de reboisement rural, qui fournit aux fermiers à un coût modique des plants provenant de pépinières locales, est donc indiquée. La recherche, l'essai et le développement d'espèces convenant à l'agroforesterie devraient être aux premiers rangs des priorités.

En second lieu, une politique du charbon de bois est nécessaire. Actuellement, la production de charbon de bois se fait de façon anarchique, sur une petite échelle, et suscite la désapprobation des hommes politiques urbains qui estiment que cette pratique détruit les régions boisées. Cependant, dans les régions à potentiel moyen ayant facilement accès aux villes, où la demande locale de terre et d'arbres est modeste et où les revenus de la terre

sont limités, la production de charbon de bois constitue une source d'emploi et de revenus. Haugerud rapporte que dans la région basse de Embu, la préparation du charbon de bois peut rapporter un revenu de \$20 à \$35 pour une semaine de travail. Si elle était accompagnée de reboisement, la production de charbon de bois pourrait être maintenue. Si sa préparation était effectuée sur de plus grandes surfaces, par exemple par des coopératives de charbonniers, l'efficacité de la transformation serait accrue et le bénéfice de l'entreprise augmenté. Jusqu'à maintenant, cette façon de penser ne transpire guère des plans adoptés par le Kenya. En fait, les administrateurs se sont employés à restreindre ou à interdire la production de charbon de bois dans certaines régions, ce qui, si cela s'avérait efficace, ne ferait que dépouiller le pauvre des régions rurales d'un emploi et amènerait les consommateurs urbains pauvres à acheter de la paraffine, qui est chère, pour faire la cuisine.

Troisièmement, le fardeau que fait peser sur les femmes le ramassage du bois à brûler met en lumière la lourde charge de travail de la femme vivant en milieu rural, une charge exacerbée lorsque les enfants vont à l'école et que les hommes migrent à la recherche de travail. Une plus grande prise de conscience et plus d'attention que n'en ont consacré jusqu'ici les hommes politiques devraient être accordés à l'allègement de la charge de travail des femmes, par le rapprochement des sources d'eau potable des propriétés et l'encouragement à développement des cultures et des innovations qui demandent moins de travail.

En conclusion donc, cet ouvrage constitue une contribution intéressante aux travaux sur l'économie rurale du Kenya qui identifient les processus à l'oeuvre dans la vie de la majorité rurale. Les enseignements qu'il fournit méritent, et il serait souhaitable qu'ils le fassent, d'éclairer la politique de développement rural du Kenya. (*Traduit de l'anglais*).

Steve WIGGINS

*Department of Agricultural Economics
and Management
University of Reading, United Kingdom*

GOUROU Pierre et ÉTIENNE Gilbert. *Des labours de Cluny à la révolution verte: Techniques agricoles et population*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, 258 p.

L'ouvrage, véritable itinéraire dans le temps et dans l'espace, est le produit d'un colloque qui s'est tenu au Collège de France en mai 1983. Il rassemble des communications variées tant sur les campagnes flamandes du XIII^{ème} au XVIII^{ème} siècle, les conditions technologiques sociales et politiques de la croissance démographique chinoise au XVII^{ème} siècle, que sur l'agriculture brésilienne, les techniques agricoles au Mexique, les transformations agricoles en Afrique noire etc...

Établir des comparaisons significatives entre tant de terroirs différents et d'histoires particulières était un véritable défi. Il appartient au géographe P. Gourou de l'avoir tenté avec beaucoup de pertinence. Car une « thèse » traverse effectivement la plupart des communications: l'importance primordiale des encadrements humains et en définitive du politique. Sans doute des facteurs comme la croissance démographique et/ou les innovations techniques et/ou le milieu physique ont pu jouer un rôle important dans l'histoire de ces terroirs comme un certain nombre de contributions le montrent. Mais on retiendra surtout d'autres déterminants qui ne sont « ni agricoles ni démographiques » comme le dit P. Gourou mais qui sont liés à la manière dont le monde paysan s'est encadré ou est encadré. Dans le passé des campagnes flamandes, M.J. Tits - Dieuaide relève aussi le rôle de la liberté d'initiative et de choix laissée de bonne heure au paysan comme condition favorable au progrès de l'agriculture. De la même manière, G. Bois affirme que les communautés de paysans libres paraissent bien avoir été les artisans de la prospérité agraire du Haut Moyen Age avant d'être la victime de la présence pesante des « rentiers du sol » qui ont contribué à la longue stagnation de la vie rurale en France.

Cette liberté ne signifie pas pour autant que les encadrements extérieurs ne peuvent avoir un impact positif et déterminant sur la dynamique rurale: les contributions sur l'agri-